



Bureau
Passage
Lemonnier
12.

LE RASOIR

Bureau
Passage
Lemonnier
12



Nephista

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE
Episode de l'Ancien Testament, nouvelle édition, par Messieurs Frère-Orban et Hanssens

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

TROP DE DISCIPLINE.

Nous savions bien que la majorité ministérielle s'était imposée comme principale règle de conformer toujours ses votes à la volonté de M. Frère-Orban, mais nous ne croyions pas qu'il se serait un jour trouvé un député assez audacieux pour afficher sans façon, à la face du pays, ces actes de servilisme absolument indignes d'une nation qui se respecte.

La discussion des nouveaux impôts, si riche déjà en incidents de tout genre, nous a procuré cette agréable surprise.

Mais laissons parler le *Journal de Liège*, car la chose paraît à première vue tellement incroyable, que nos lecteurs pourraient supposer que nous voulons les mystifier.

« Signalons cependant, écrit l'organe de la doctrine dans son N° de samedi dernier, quelques paroles courageuses de M. Vanderkindere, qui a déclaré qu'il avait été envoyé à la Chambre pour soutenir les projets du gouvernement et qu'il voterait l'impôt sur les valeurs mobilières, bien qu'il ne l'approuve pas en tous points, par esprit de discipline, pour ne pas infliger un échec au ministre des finances. Cette énergique (sic) déclaration a été vivement applaudie. »

Franchement, les députés qui ont éprouvé le besoin d'applaudir une tirade aussi écœurante sont bien à plaindre.

Mais que dire de celui qui a eu le triste courage de la débiter ?

Comment ! vous représentez un arrondissement ouvertement hostile à telle ou telle chose déterminée ; vous savez que les électeurs qui vous ont envoyé à la Chambre ne veulent pas de telle ou telle réforme ; et vous, leur représentant, vous faites, par esprit de discipline, exactement le contraire de ce qu'ils feraient s'ils étaient à votre place ?

Que dis-je ? Vous allez plus loin.

Vous faites fi de votre conscience et vous allez jusqu'à voter sans remords des choses que vous trouvez mauvaises ! Et tout cela pour ne pas infliger un échec aux jupiters du pouvoir !!!

Il est joli, n'est-ce pas, cet esprit de discipline, qui pousse les représentants de la Nation à placer les intérêts du ministère au-dessus de ceux du peuple qu'ils représentent ?

Que devient avec ce système l'article 25 de la Constitution qui proclame « que tous les pouvoirs émanent de la Nation. »

On le supprime sans doute, toujours par esprit de discipline, et on le remplace mentalement par un petit paragraphe ainsi conçu : les Ministres (21,000 francs par an) sont les maîtres absolus de la Nation et de ses représentants. »

Quoiqu'en pense le *Journal de Liège*, ce système ne prendra jamais racine dans notre pays.

Le peuple Belge ne possède pas, à ce point là, la bosse de la discipline, loin s'en faut ! et aux élections prochaines, il pensera comme nous que les députés trop dociles seraient peut-être très bien à leur place en qualité de brosses chez un prince Russe, mais qu'ils ne sont pas, à coup sûr, en situation dans le Parlement d'un peuple libre.

A. RIGOBERT.

CHANSONS

I

LE CRÉPUSCULE.

Voici que la douce clarté
Tout au bas du grand ciel recule :
Viens parmi la sérénité
Transparente du crépuscule.

Les ailes des papillons blancs
Se soulèvent vers la lumière ;
Le soir commence en couplets lents
Sa belle chanson coutumière.

Ton pied descendra près du mien
La petite rivière bleue :
Le sentier plein d'herbes fait bien
De la suivre toute une lieue.

Nous irons ainsi : les roseaux
Frissonneront sur tes épaules :
— « Taisons-nous, » diront les oiseaux ;
— « Penchons sur eux, » diront les saules.

II

LA FUITE.

Comme j'avais baisé ses yeux plus tendrement
Que si ma lèvre avait effleuré deux étoiles,
La pointe de ses cils eut un frémissement :
La prunelle glissa furtive sous leurs voiles.

J'eus peur d'avoir blessé des astres endormis :
Sa joue eut un éclair de rougeur, et sa bouche,
Qui ne défendait pas, mais n'avait rien permis,
S'embellit d'une moue adorable et farouche.

Et dans le mouvement souple qu'elle avait fait
Ses cheveux s'en volaient dénoués autour d'elle
Et, fuyante, le bruit de ses pas étouffait
Ses petits cris pareils à des cris d'hirondelle.

A. M.

A propos de Choléra.

Le choléra viendra-t-il nous rendre visite ou bien nous brûlera-t-il la politesse ? Telle est la question du jour.

Les uns disent qu'il viendra ; les autres affirment qu'il ne viendra pas : Bref, on n'est pas d'accord.

Ce qui est certain, c'est que s'il arrive, ce sera sans se faire annoncer, ce cher choléra n'ayant pas l'habitude de se servir d'huissiers audienciers.

Quoi qu'il en soit, notre excellent mayor a déclaré à la dernière séance du Conseil qu'il l'attendait, non pas à bras ouverts, mais de pied ferme, ce qui veut dire en d'autres termes que la municipalité liégeoise a pris toutes les dispositions nécessaires pour parer aux dangers du redoutable fléau, s'il lui prenait envie de passer par chez nous.

Nous ignorons quelles sont ces dispositions.

Mais enfin, nous voulons bien croire notre premier magistrat sur parole et nous nous déclarons pleinement convaincus de l'efficacité des mesures qu'il a prises.

Nous croyons cependant remplir un devoir humanitaire en signalant à nos lecteurs quelques règles qu'il importera d'observer rigoureusement à la moindre apparition d'épidémie cholérique.

Il faudra tout d'abord se garder énergiquement de lire le bulletin politique et les articles de fond du *Journal de Liège*. Même recommandation pour les *Annales parlementaires* et les brochures de M. Eugène Beaujean.

On n'attendra pas qu'un incendie éclate pour se rendre immédiatement sur les lieux. Il est indispensable d'avoir toujours le corps libre et la déplorable manie contractée par certains citoyens d'élite, de ne se rendre sur les lieux qu'en cas de sinistre pourrait avoir les conséquences les plus funestes en temps de choléra.

Lorsque par hasard on passera devant l'étalage d'un marchand de cerceuil on se mettra à fredonner vivement un air d'Offenbach pour essayer de se faire croire à soi-même qu'on n'a pas peur de la mort.

On agira de même lorsqu'on rencontrera un convoi funèbre où M. l'inspecteur chef de service des sépultures.

Si on est célibataire on s'abstiendra de participer aux retraites préparatoires au sacrement de mariage.

Si l'on est marié, on conseillera à sa belle-mère d'aller soigner les cholériques dans les hôpitaux. Si elle s'y refuse, on la fera interner d'urgence chez Abry où à l'hospice de Sainte-Agathe.

Enfin, marié ou célibataire, on ne se fera pas de mauvais sang à propos de l'impôt sur les alcools et pour prouver au gouvernement qu'on s'en fiche comme de l'an quarante, on avalera chaque soir double ration.

Voilà nos recommandations. Nous les livrons gratuitement à nos lecteurs et nous leur garantissons que leur observation sera tout au moins aussi efficace qu'un pèlerinage à Chèvremont ou qu'une neuvaine à Saint-Roch.

ZUTALORS.

Extrait des Saints-Évangiles

En ce temps là le pharisien Léopold s'approcha du Seigneur et le Seigneur l'embrassa avec effusion.

Et les disciples se regardèrent entre eux et dirent en murmurant : « Quoi ! le Maître reçoit les pêcheurs et les publicains de caresses ? »

Et le Seigneur les ayant entendus, leur proposa cette parabole : « Quel est celui d'entre vous qui, ayant cent brebis, en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour s'en aller après celle qui est perdue,

jusqu'à ce qu'il la trouve ? Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie, et, de retour en sa maison, il assemble ses amis et ses voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans mon palais de la rue de la Loi pour un seul pêcheur qui a fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. »

Et ayant dit ces paroles, il pressa de nouveau contre son cœur le pharisien converti, qui semblait être devenu son disciple de prédilection.

Puis il disparut dans les nuages et Léopold s'en alla, calme et digne, veiller aux derniers apprêts du prochain congrès de gymnastique.

Pour extrait non conforme :
ZUTALORS.

L'échec d'un grand homme.

L'événement de la quinzaine a été la veste formidable remportée par notre ami Julien (pas le gros, le maigre) aux élections pour les membres du conseil de discipline de l'ordre des avocats.

Le grand homme sollicitait modestement les fonctions de bâtonnier.

Hélas ! ses confrères n'ont pas voulu lui infliger ce surcroît d'honneurs et c'est le petit Prosper qui a enlevé le bâton.

Le grand homme n'en revient pas. D'aucuns affirment qu'il en fait une maladie et que cette mésaventure pourrait bien le conduire au tombeau.

Infortuné Julien ! si jeune et si indispensable au bonheur de ses concitoyens !

Enfin, que voulez-vous ?

Il aimait trop le bâton
C'est ce qui l'a perdu.

Que la volonté de Dieu soit faite !!
BRICOLEUR.

A Vau l'Eau.

A Hasselt. — Le parti progressiste est fichu.

Les quelques bonnes balles qui composent l'association libérale de Hasselt, se sont réunies en assemblée générale le 27 juillet, et ils l'ont condamné sans pitié.

Après avoir flétri énergiquement « l'opposition faite au ministère par une fraction de la majorité parlementaire » les types soi-disant libéraux de la capitale du genièvre ont cru devoir adresser au ministère « l'expression de leur profonde confiance tout en le priant de persévérer dans la politique sage et progressive (sic) qu'il a adoptée. »

M. M. Janson et consorts ne se relèveront jamais de ce coup là !!!

**

Echos de la Chambre. — Nous voici arrivée au 11 août, et la session parlementaire n'est pas encore terminée.

Nos honorables cependant commencent à en avoir assez.

PETITE REVUE.



Prestation de serment
des officiers de la garde-civique.

De tes enfants, sois fier, ô mon pays!



Eboulement de l'école de Hocheporte..
Où la science profonde de nos ingénieurs
communaux éclate d'une façon
incontestable.



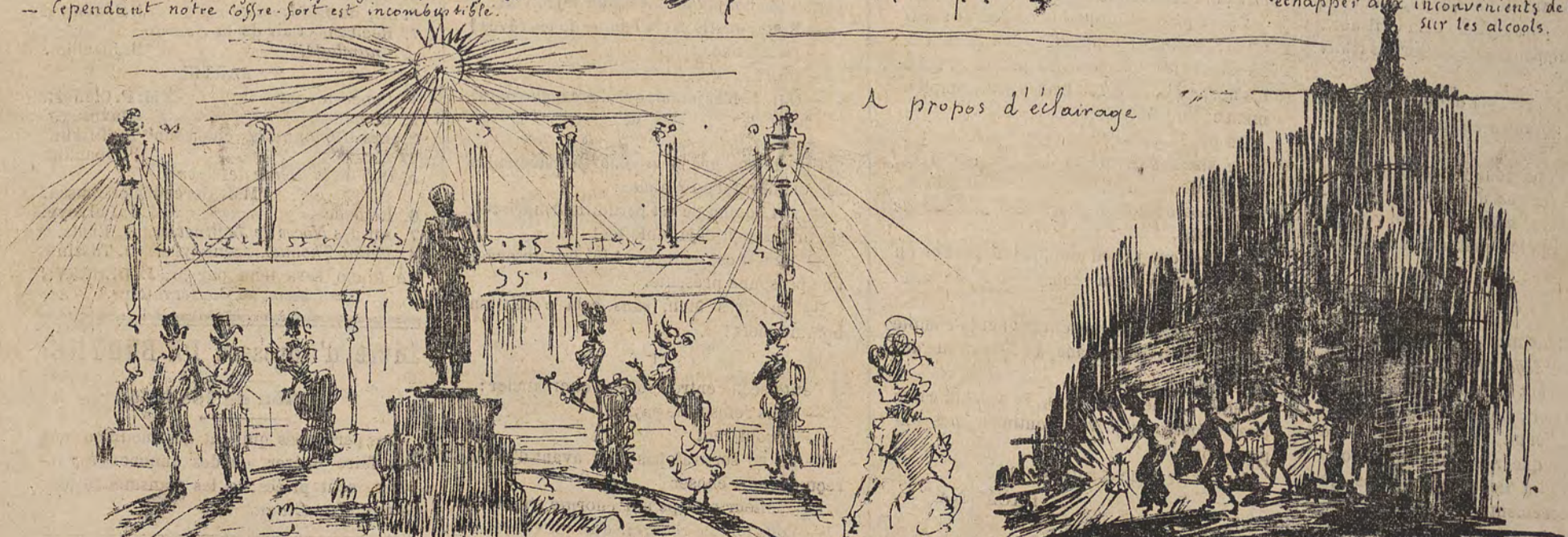
- Eh bien, Bourdon, commencez-vous à voir
clair dans nos finances?
- Jusqu'à présent, bourgmestre, je n'y vois qu'un feu...
- Cependant notre coffre-fort est incombustible.



Affaire Warnant et Dejardin.
Julien aimait trop le bâton, c'est
ce qui l'a perdu.



Moyen aussi simple qu'ingénieux
imaginé par nos cabaretiers pour
échapper aux inconvénients de l'impôt
sur les alcools.



A propos d'éclairage

Place du théâtre à 11 heures du soir. — Trop de lumière. Rue des Guillemins à 1 heure du matin — Trop peu